



Comme en témoigne l'architecture de cette église de Gergeti en Géorgie, le christianisme en Europe occidentale et orientale n'a pas évolué de la même façon. La faute aux Grecs ?

aussi dans des formes littéraires appréciées à l'époque: celles qui voient se construire le récit d'un homme suivi de disciples et réalisant des miracles. Les évangélistes adoptent donc une forme de récit très populaire dans l'Antiquité. Cela ne veut pas dire que le Christ n'a jamais existé. Mais la mise en récit de sa vie correspond à des schémas littéraires connus. La mort de Jésus ressemble ainsi à certains égards à celle de Socrate. Et les premières représentations iconographiques du Christ (un homme jeune et imberbe) le rapprochent de la manière dont on représentait Alexandre le Grand.

Il y a donc des choix littéraires, mais aussi des choix politiques, expliquez-vous.

Le christianisme doit en effet trouver sa place dans un monde organisé à la romaine. Or, ce n'est pas le fait du hasard si Auguste et le Christ sont contemporains. Auguste fonde un Empire qui obéira à un seul chef, plus tard divinisé, qui agit en réponse à des ordres divins. Le Christ, lui, est celui qui inaugure une religion strictement monothéiste et centralisatrice. Le christianisme a ainsi trouvé un terrain, une mentalité, un état d'esprit favorables à sa compréhension.

Mais le christianisme ne s'impose pas avant le IV^e siècle. En 313, l'édit de Milan met fin à sa persécution, avant que Théodose, en 380, en fasse la seule religion de l'Empire. Comment expliquer ce basculement rapide et important à ce moment-là ?

Durant le IV^e siècle, en quelques dizaines d'années, les élites de l'Empire et de l'Église réalisent qu'ils partagent deux caractéristiques: le providentialisme et l'universalisme. Le providentialisme consiste à penser que ce que vous faites correspond à une mission qui vient d'ailleurs. Dans l'idéologie impériale romaine, il y a cette idée que les dieux souhaitent que

Rome impose son modèle civilisateur à tous les hommes. L'Empire est donc la mise sur pied d'un plan venu d'ailleurs. Le christianisme, au contraire de certaines autres religions, partage également ce providentialisme. De son côté, l'universalisme permet de penser que ce que vous faites est destiné à s'imposer à tous. Quand les deux élites prennent conscience qu'elles partagent ces deux caractéristiques, et qu'elles sont les seules à les avoir, elles décident de faire cause commune. C'est à ce moment-là que l'Empire fait du christianisme sa religion unique, et que ce dernier accepte de se fondre dans le système impérial, jusqu'à partager ses structures faites de diocèses et de provinces. En acceptant d'être proche du pouvoir, le christianisme assure sa victoire en quelques dizaines d'années, et lance sur les rails l'histoire européenne.

Le christianisme s'élabore donc à l'Orient et dans la langue grecque. Mais pourra-t-il faire le grand écart pour passer d'un Orient grec et spirituel, à un Occident latin et rationaliste ? Ou ce grand écart amènera-t-il le schisme d'Orient qui divise les catholiques et les orthodoxes en 1054 ?

Le christianisme vient du judaïsme, mais il s'en affranchit en utilisant le grec et ses concepts. Et quelle était la pensée grecque ? Tout part de Platon, qui synthétise sa pensée dans le texte du mythe de la caverne. En substance, il nous dit que ce que nous percevons par nos sens au sein de la caverne dans laquelle nous sommes n'est que le reflet imparfait de vraies réalités éternelles qui se trouvent en dehors de cette caverne. Il institue donc dans la pensée occidentale une vision binaire de l'existence de deux mon-

des: le monde sensible et le monde des idées. Or, dit Platon, il existe entre ces deux mondes un lien physique (les rayons lumineux qui projettent l'ombre des idées sur le fond de la caverne) qui nous permet de nous extraire du monde sensible pour accéder par notre intelligence au monde parfait. Vous observerez que le christianisme et son modèle binaire (le ciel et la terre...) sont totalement compatibles avec ce schéma de pensée. Plus d'ailleurs que le judaïsme qui présentait un schéma ternaire. Après Platon, vient

Aristote qui est d'accord pour dire que deux mondes existent, mais qui refuse l'idée du lien physique entre les deux. Pour lui, il ne faut donc pas chercher à s'extraire du monde sensible, mais à maîtriser le monde dans lequel nous vivons, en le mettant en catégories.

Quel est le rapport entre cette distinction entre Platon et Aristote, et le christianisme ?

En ce sens que la déclinaison platonicienne, qui dit qu'on peut s'abstraire de la perception de nos sens pour remonter au monde supérieur, deviendra le modèle de pensée dominant de l'Europe orientale et du monde byzantin. Et la conception d'Aristote, qui nous invite à maîtriser le réel, sera relayée par Augustin, Thomas d'Aquin, et influencera le catholicisme, le protestantisme, et l'Europe occidentale dans son ensemble. À l'intérieur du pôle européen, on a donc ces deux déclinaisons, ces deux grands pôles latin et grec, aristotélien et platonicien, qui sont de véritables clés de lecture de ce qui se vit en Europe, et qui, d'un point de vue religieux, sont les germes les plus profonds et fondamentaux du grand schisme de 1054.

“En acceptant d'être proche du pouvoir, le christianisme assure sa victoire et lance sur les rails l'histoire européenne.”